



SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE ET DU PATRIMOINE DE L'ORDRE DE MALTE

FONDÉE LE 13 JUIN 1986 – RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 28 OCTOBRE 2005

sous le haut patronage de
S.A.Eme Fra' Andrew Bertie †
Prince et LXXVIII^e Grand Maître de l'Ordre Souverain de Malte

Siège social : 10, place des Victoires - 75002 Paris
Téléphone-Télécopie : 01.42.96.48.36



SOMMAIRE DU BULLETIN N°21

	Pages
<i>Jacques Aymer, commandeur des Hospitaliers et bâtisseur - Jean-Bernard de Vaivre</i>	4
<i>Résumé en anglais</i>	71
<i>L'Ordre, les États-Unis et les régences barbaresques - Alain Blondy</i>	72
<i>Résumé en anglais</i>	84
<i>Nouvelles notes sur la maison n°6 à Rhodes - Jean-Bernard de Vaivre</i>	84
<i>Résumé en anglais</i>	89
<i>Contribution à la bibliographie de l'histoire de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem (suite XI) (1998-2009) - Georges Souville</i>	90



COTISATIONS POUR 2009

- Membres titulaires : 40 €
- Membres titulaires à vie : 400 €

**Illustration de la couverture :**

Grande composition de la façade méridionale du Bailliage du commerce à Rhodes, à l'archivolte flamboyante s'appuyant sur des colonnettes torsadées surmontées de pinacles à crochets, l'accolade étant couronnée d'un fleuron surmonté d'une grande fleur de lys. Au centre est sculpté sur une dalle de marbre blanc un écu écartelé de la Religion et d'Amboise, supporté par deux hommes sauvages. En dessous, une banderole comporte la date de 1507. Sous la corniche inférieure a été sculpté un petit écu, à la fasce componée de quatre pièces, au chef de la Religion, aux armes de fr. Jacques Aymer.

JACQUES AYMER, COMMANDEUR DES HOSPITALIERS ET BÂTISSEUR

Dans l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem qui développa une véritable expertise dans la construction de places fortifiées d'abord en Terre sainte¹, puis en Chypre² et à Rhodes avant d'édifier sur l'île de Malte, son dernier chef-lieu, l'extraordinaire ville-forte de La Valette, certains hommes ont, plus que d'autres, montré, au cours des siècles, un goût prononcé pour l'art de bâtir. Dans ces diverses régions de Méditerranée orientale, comme aussi dans toute l'Europe où se multiplièrent parallèlement des commanderies avec leurs chapelles, leurs logis et leurs bâtiments d'exploitation agricole, voire leurs dispositifs défensifs, on rencontre encore parfois des témoignages de l'activité de certains des commandeurs de l'ordre, déployée sur plusieurs années et sous des cieux divers. C'est le cas des ouvrages édifiés ou complétés par un personnage dont on peut encore suivre, avant qu'elles ne disparaissent définitivement pour certaines d'entre elles dans un avenir malheureusement proche, les traces de l'attachement profond qu'il vouait à la technique de la pierre, le commandeur Jacques Aymer.

Issu d'une famille très anciennement connue du Poitou³, fr. Jacques Aymer, chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, où il fut admis au cours de l'avant-dernière décennie du XV^e siècle, a d'abord été commandeur de la Lande-Verché⁴, en Anjou avant que le grand maître d'Aubusson ne lui attribue⁵, le 4 août 1501, la commanderie de La Rochelle⁶.

Comme tous les chevaliers ayant une certaine ancienneté et titulaires d'une commanderie, il était astreint à résider au cours de périodes de plusieurs mois au siège de l'ordre, alors à Rhodes.

Lindos

Le 31 janvier 1502, étant sur cette île, il exerçait les fonctions importantes de châtelain de Lindos⁷, principale place fortifiée au sud-est de la ville de Rhodes.

Perché sur un plateau escarpé (*fig. 1*) qui culmine à 116 mètres au-dessus de la mer qu'il surplombe au nord, à l'est et au sud, le château de Lindos, élevé par les Hospitaliers au début du XIV^e siècle, occupe un site qui abrita les divers éléments de l'acropole antique puis des fortifications byzantines, dont quelques pans furent réutilisés par les chevaliers de Rhodes.

Si la date précise de l'occupation de Lindos par l'ordre de Saint-Jean n'est pas connue avec une absolue précision, elle doit être proche de la prise du château, situé un peu plus au nord, de Faraclos, qui intervint dès septembre 1306⁸. Lindos était, en tout état de cause, aux mains des chevaliers en octobre 1307⁹, avant même que la vieille ville de Rhodes ne fut investie par eux. Il est certain que des travaux de restauration furent rapidement entrepris à Lindos, la forteresse étant jugée suffisamment sûre par le grand maître Foulques de Villaret¹⁰ pour qu'il s'y retranchât en 1317 lorsqu'il dut s'y réfugier à la suite des décisions du Couvent de le déposer. Les tentatives pour l'en débusquer furent en effet alors un échec¹¹.

Une nouvelle tranche de travaux fut entreprise au temps de Raymond Bérenger (1365-1374). Si rien n'en a jamais été dit, on peut cependant en avoir l'assurance grâce à la photographie qui fut prise par l'architecte danois Hans Henrik Koch en 1903 d'une pierre, aujourd'hui disparue et qui fut alors trouvée dans le château.

¹ Paul DESCHAMPS : *Les châteaux des Croisés en Terre Sainte*, Paris, Geuthner, Bibliothèque archéologique et historique : 1. *Le Crac des chevaliers*, t. XIX, 1934, 2. *La défense du royaume de Jérusalem : étude historique, géographique et monumentale*, t. XXXIV, 1939, 3. *La défense du comté de Tripoli et la principauté d'Antioche*, t. XC, 1973.

² Jean-Bernard de VAIVRE : « La forteresse de Kolossi en Chypre » dans *Monuments Piot*, t. 79, p. 73-155.

³ Famille encore subsistante.

⁴ La Lande-Verché, *Lande-Verzé* ou la *Lande près Verchers* est un lieu-dit de la commune de Verchers-sur-Layon, Maine-et-Loire, arr. de Saumur, cant. de Doué-la-Fontaine. La chapelle Saint-Jean et les bâtiments de la commanderie y ont disparu.

⁵ Archives de l'ordre de Malte (abrégé AOM), à la bibliothèque nationale de La Valette, AOM, 393, fol. 168-169.

⁶ La commanderie de La Rochelle a fait l'objet de plusieurs études mais essentiellement sur sa période templière, comme le montre la bibliographie de l'article de Jean-Claude BONNIN : « Les templiers et la mer : l'exemple de La Rochelle », *La commanderie, institution des ordres militaires dans l'Occident médiéval*, Paris, 2002. On ne peut donc guère que retenir, du même auteur, *Les commanderies templières et hospitalières en Aunis, Saintonge, Angoumois*, La Rochelle, 1982.

⁷ AOM, 393, fol. 180v^o-181.

⁸ Joseph DELAVILLE LE ROULX : *Les Hospitaliers en Terre Sainte et à Chypre, 1100-1310*, Paris, 1904, p. 277.

⁹ Sans doute même avant cette date, si l'on songe que Philerimos, de l'autre côté de l'île était en leur pouvoir dès novembre 1306 et qu'en septembre 1307, le pape confirma à l'ordre la possession de Rhodes.

¹⁰ Joseph DELAVILLE LE ROULX : *Les Hospitaliers à Rhodes jusqu'à la mort de Philibert de Naillac (1310-1421)*, Paris, 1913, p. 14.

¹¹ Anthony LUTTRELL : « Lindos and the defence of Rhodes : 1306-1522 » in *Rivista di studi Bizantini e Neoellenici* 22 /23, 1985-86.



Fig. 1 - Lindos. La forteresse, vue du sud (cl. JBV).



Fig. 2 - Pierre trouvée au château de Lindos, photographiée par l'expédition danoise et aujourd'hui disparue, comportant un écu aux armes de la Religion et l'autre du grand-maître Bérenger (cl. JBV).

Reproduite (fig. 2) dans l'étude de M. Peter Pentz¹², cette pierre en faible relief comportait, à dextre, c'est-à-dire à gauche pour l'observateur, un écu à la croix de la Religion et, de l'autre un second écu, de mêmes dimensions, donc selon les dispositions traditionnelles aux armes d'un grand-maître, portant une bande. Or, même si cette évidence n'apparaissait jamais avant une mise au point récente¹³, ces armes à la bande sont celles de Raymond Bérenger¹⁴. D'autres travaux furent menés à Lindos au temps des grand maîtres Fluvian ou Lastic, comme deux pierres sculptées le prouvent encore. L'une que l'on découvre au-dessus de la porte de la première barbacane basse au nord porte en effet un écu à la fasce. L'autre, dont le sort paraît très incertain, fut trouvée dans le bastion. Elle mesurait, d'après le journal de la mission danoise à la date du 26 février 1903¹⁵, cinquante centimètres de haut, soixante-trois de long et douze de profondeur et comportait les armes Fluvian ou Lastic¹⁶.

¹² Dans *Lindos IV, 2. Excavations and surveys in Southern Rhodes: The post-Myceneans Periods until Roman times and the Medieval period*, Copenhague, 1992, l'étude de Peter PENTZ : « The medieval period ; A. The Hospitaller's castle », p. 208, fig. 50 donne un cliché de cette pierre.

¹³ Jean-Bernard de VAIVRE : « la forteresse de Kolossi », *Momuments Piot*, t. 79, p. 73-155.

¹⁴ Raymond Bérenger n'a en effet jamais porté le sautoir alaisé que la plupart des auteurs modernes lui attribuent. Jean-Bernard de VAIVRE : *Les armoiries des grands-maîtres de Rhodes* (sous presse).

¹⁵ Peter PENTZ : *op. cit.*, p. 208.

¹⁶ La disposition réelle de ces armes n'est pas précisée, la description ne répondant pas aux règles héraldiques classiques et il n'est donc possible de savoir s'il s'agissait de deux écus ou d'un seul, à l'écartelé de la Religion et des armes personnelles d'un grand-maître. Les armes familiales de Fluvian et Lastic étant toutes deux à la fasce, il n'est possible de trancher, lorsque aucun autre élément ne vient apporter une précision chronologique, que lorsque les émaux sont figurés, ce qui, à Rhodes, fut parfois le cas en recourant à des pierres de couleurs.



Fig. 3. - Pierre aux armes du grand-maître Pierre d'Aubusson (cl. JBV).

Il y a davantage de témoignages d'une campagne entreprise sous les ordres du grand-maître Pierre d'Aubusson. Les archéologues danois qui ont œuvré à Lindos ont rapporté l'existence d'un bloc de pierre taillé de 0,54 m de long sur 0,34 de haut et 0,39 m d'épaisseur comportant deux écus sculptés sur l'une des faces, celui de dextre (donc de gauche pour l'observateur) portant un pal et l'autre une sorte de pal aux extrémités ancrées. Il est évident qu'il s'agissait de la croix de la Religion et de celle des armoiries du grand-maître d'Aubusson dont les branches horizontales sur les deux écus avaient été bûchées par les Ottomans sous un prétexte religieux. Cette pierre, trouvée dans le château le 26 février 1903, semble également ne plus être sur place, nos tentatives pour l'y retrouver ayant toujours été vaines. En revanche, subsiste, mais déplacée de son scellement originel, une pierre comportant le bel écu du grand-maître d'Aubusson, aujourd'hui conservée avec des fragments et autels antiques, au bout du passage d'entrée (fig. 3). C'est cependant au-dessus de l'une des fenêtres donnant vers le levant que sont encore enchâssés les deux écus de la Religion et d'Aubusson qui permettent d'attribuer l'état définitif de cette partie du château de Lindos, telle qu'elle a traversé le dernier demi-millénaire, à ce grand-maître (fig. 4). Et c'est donc l'une des premières raisons proposer que l'importante campagne de travaux qu'elle nécessita alors ait été menée précisément par fr. Jacques Aymer.

La configuration de ce plateau escarpé, dont l'approche ne peut s'effectuer que par le nord, imposa sans aucun doute aux chevaliers les modalités de la fortification initiale de la place, entraînant très tôt l'édification d'une courtine, par renforcement d'éléments d'une muraille byzantine préexistante. En dessous du château proprement dit (fig. 5), une première porte en plein



Fig. 4. - Fenêtre du logis comportant les deux armoiries de la Religion et d'Aubusson (cl. JBV).

cintre, celle qui est surmontée de l'écu précité à la fasce, ferme au nord¹⁷ l'entrée de la basse-cour, close par un premier mur crénelé. Pour pénétrer dans le château proprement dit, deux escaliers existent encore aujourd'hui, qui ne peuvent cependant donner qu'en partie une idée des dispositions anciennes d'accès, les descriptions que l'on en possède depuis le XIX^e siècle faisant état de notables variations. Les divers auteurs qui ont laissé des témoignages à cet égard ne sont en effet pas toujours aussi précis que les archéologues actuels pourraient le souhaiter. Les croquis, dessins, gravures voire les relevés successifs permettent cependant d'établir qu'il y eut successivement deux dispositifs pour arriver au niveau de l'un des deux portails qui furent ouverts sur le mur nord et étaient, *grosso modo*, parallèles à la courtine orientale, anciennement dotée de créneaux et de merlons (lesquels disparurent lors d'une réfection consécutive à un éboulement survenu le 8 décembre 1903). Celui, très notablement restauré, qui est utilisé aujourd'hui, fut anciennement, comme il se voit sur un dessin de Flandin (fig. 6), protégé à son départ en bas, par une première poterne, dans le même plan que le terre-plein adjacent aujourd'hui de proportion un peu amoindrie (fig. 7). Puis, juste avant d'arriver à la porte de la forteresse, une seconde défense, sorte de barbacane droite (fig. 8), était munie latéralement de quatre bouches qui devaient pouvoir abriter de petites pièces d'artillerie ou le logement d'archers et d'arbalétriers. Ceci étant, un autre accès, abandonné, a existé anciennement et il en reste des traces importantes. C'était un escalier plus étroit, plaqué à sa naissance contre le rocher nord puis la partie basse de la muraille, établi sur un massif maçonné et aboutissant à un palier (fig. 9) sur lequel un

étroit pont-levis devait s'abaisser d'une poterne percée dans le mur septentrional, à l'image, par exemple, de ce qui subsiste à Kolossi en Chypre et, ici, depuis longtemps murée. Un arc relie encore le mur nord au massif précité (fig. 10). Il est difficile de dire quand cet accès fut abandonné pour privilégier le portail en plein cintre, d'influence catalane, utilisé aujourd'hui et qui le fut probablement dès le milieu du XV^e siècle, permettant d'accéder au couloir actuel, défendu par une archère¹⁸ percée dans le mur nord de l'actuel escalier d'accès à l'étage du logis du commandeur (fig. 11).

Il est très difficile de décrire l'état du château de Lindos au temps des chevaliers. Non seulement à cause des modifications que les Ottomans y introduisirent après 1523, notamment en y construisant des casemates, établissant des terre-pleins pour des pièces d'artillerie et adaptant les lieux pour y loger une petite garnison mais encore en raison de toutes les campagnes de fouilles menées par les équipes successives d'archéologues antiquisants au XX^e siècle, des éboulements dus à de fortes intempéries et de nombreuses restaurations récentes. La restitution de la configuration des lieux entre 1307 et 1522 s'avère donc ardue. En outre, comme on l'a vu, des travaux furent constamment menés par les chevaliers pour renforcer la place et faciliter le séjour de ceux qui en avaient la garde. L'aspect du château de Lindos évolua donc sensiblement au cours des deux siècles de leur présence. Sans vouloir donc entrer dans un nouvel essai de reconstitution qui comporterait d'ailleurs une large part d'hypothèses, il suffit ici de dire que le plateau, dont les faces est et sud sont très escarpées, fut doté d'une courtine souvent sommée de merlons, enfermant toute l'acropole antique. Les grands maîtres ordonnèrent le renforcement en épaisseur et le rehaussement de ce qui subsistait de murailles byzantines là où il en restait, la configuration des lieux ayant guidé les occupants successifs dans leurs choix évidents en ce domaine. C'est sur le flanc nord du plateau que les chevaliers, utilisant notamment les pans de murailles byzantines (fig. 12) et les citernes antiques, édifièrent donc le château proprement dit.

La dernière campagne éleva – ou releva – un logis au nord. Il est construit sur un niveau bas abritant une grande salle sur laquelle donnent, dans sa paroi ouest (fig. 14), quatre ouvertures ouvrant sur d'étroits magasins perpendiculaires à la paroi précitée et situés sous la chapelle Saint-Jean (fig. 13). L'examen des éléments stéréotomiques du bâtiment permet de constater que la taille des pierres du niveau inférieur n'est pas identique

¹⁸ Celle-ci pourrait laisser penser que l'actuel couloir n'était initialement qu'un passage non couvert mais la disposition des lieux ne permet pas d'être affirmatif car, ainsi qu'on le verra, l'aile la plus septentrionale du logis, au-dessus de cet actuel couloir, est plus ancienne que l'autre, comme le prouvent divers éléments. En outre, la cage même de l'escalier en vis est une restauration du XX^e siècle.

¹⁷ Ce premier portail est orienté nord/nord/ouest.

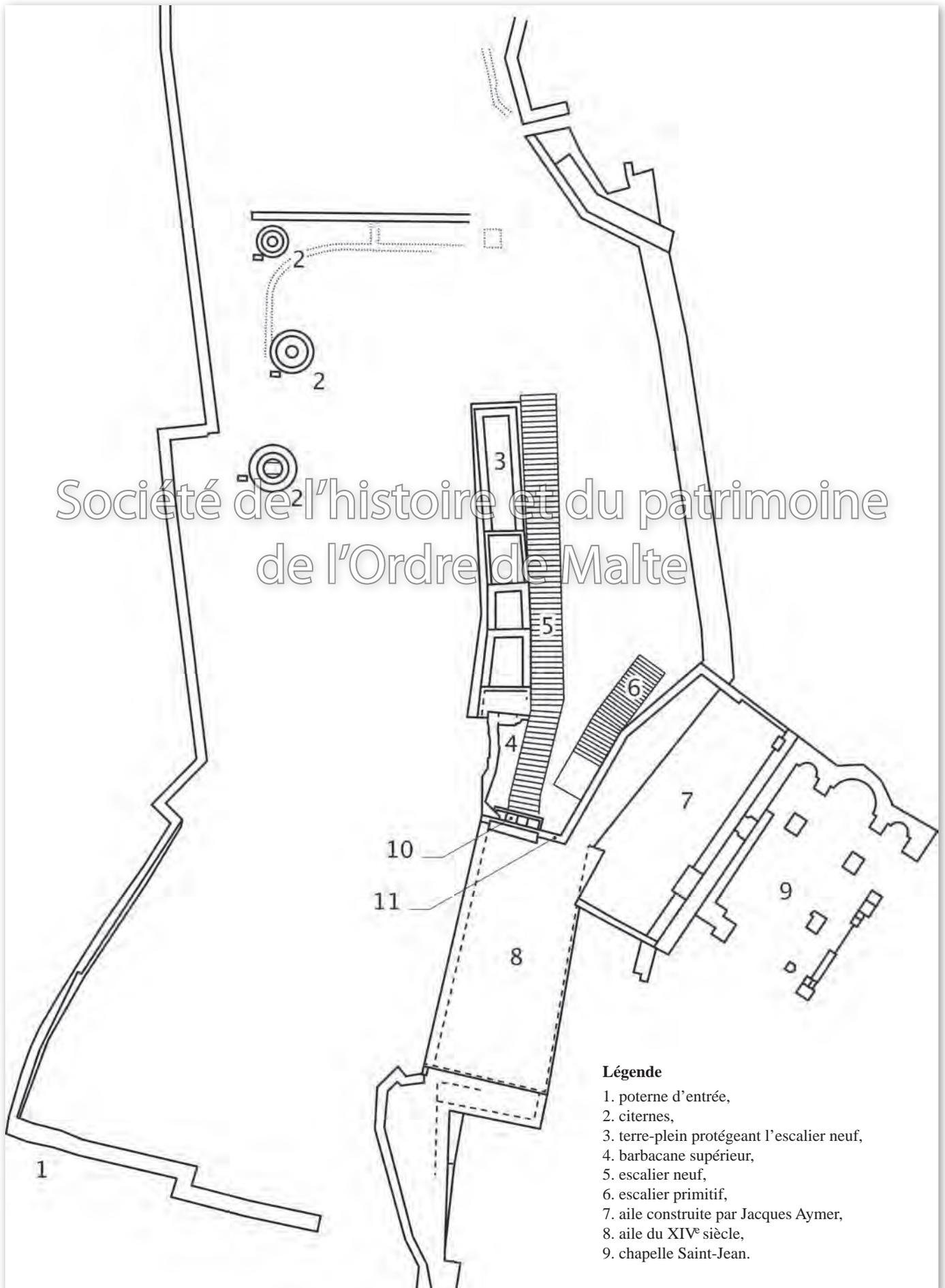
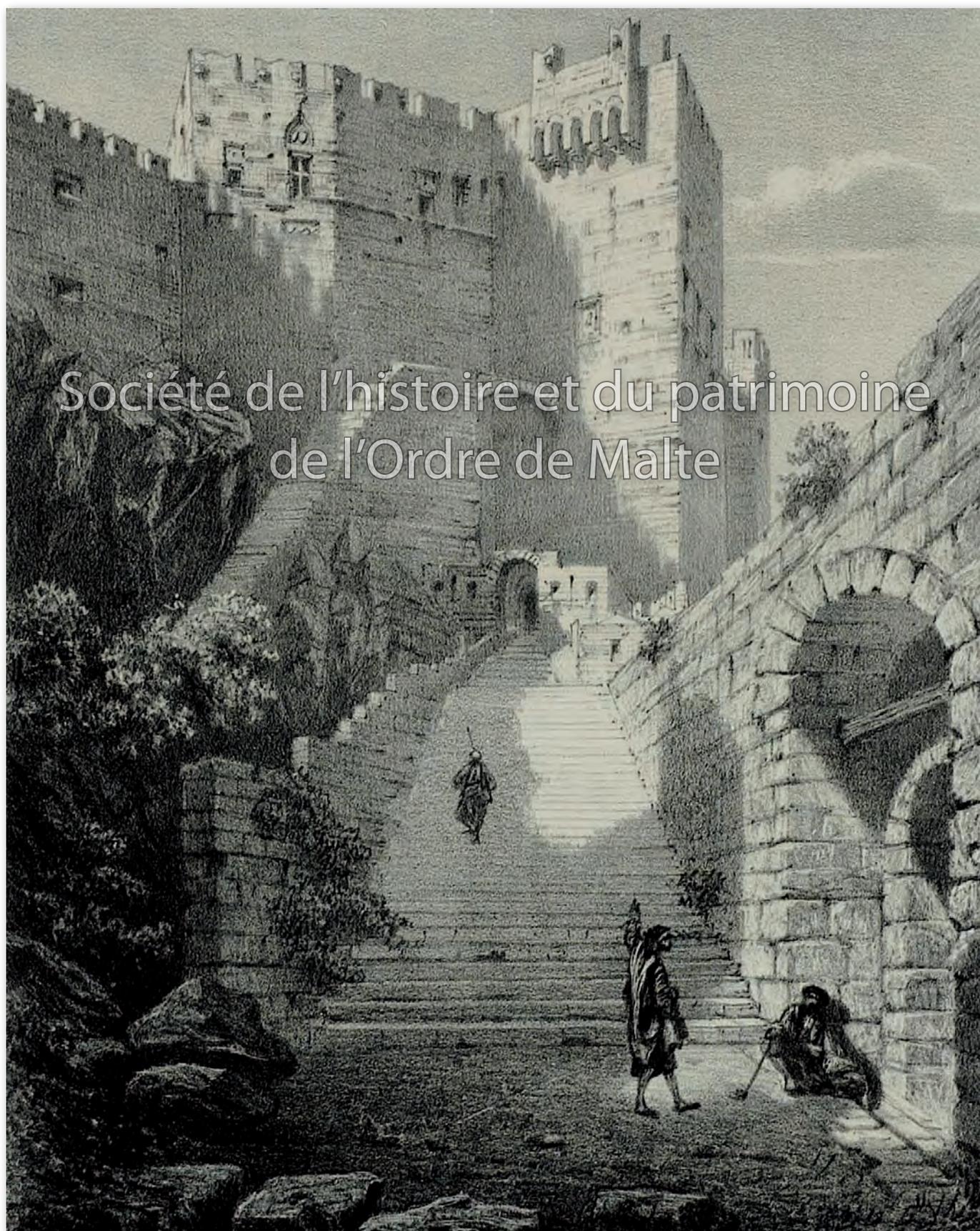


Fig. 5 - Plan général des constructions de l'ordre à Lindos telles qu'elles subsistent aujourd'hui. Relevé JBV révisé par Jean Humbert.



Société de l'histoire et du patrimoine
de l'Ordre de Malte

Fig. 6 - Dessin d'Eugène Flandin d'après son voyage à Lindos en 1844 (cl. JBV).



Fig. 7 - Château de Lindos, vu du bas des escaliers (cl. JBV).



Fig. 8 - Restes de la barbican du haut de l'escalier neuf (cl. JBV).



Fig. 11 - Le couloir d'accès vers la basse cour, sous l'aile nord (cl. JBV).



Fig. 9 - Les deux escaliers. Le plus ancien était greffé contre la muraille (cl. JBV).



Fig. 10 - Le palier supérieur de l'ancien escalier et l'arc-boutant subsistant. On distingue, presque contre le mur, l'emplacement de la porte primitive (cl. JBV).



Fig. 12 - Partie de la courtine nord, réédifiée sur des bases byzantines (cl. JBV).

à celle qui fut utilisée pour le logis situé au-dessus. Cette différence est visible sur le mur pignon est (fig. 15). Le logis proprement dit était situé à l'étage supérieur. Il est éclairé (fig. 16) par trois baies, dont la plus grande au centre, est, à l'extérieur, surmontée par un encadrement en cloche, sommé d'un fleuron, à la bordure en cordage tressé, enserrant, sous une rosace surmontée d'une fleur de lis et accostée de deux motifs végétaux, deux écus, aux armes l'un de la Religion, l'autre à la croix ancrée de Pierre d'Aubusson (fig. 17). Cette baie, comme les deux autres plus petites, possède à l'intérieur des coussièges. L'antériorité du niveau inférieur sur celui du logis proprement dit, élevé sous le magistère de Pierre d'Aubusson, se déduit en outre aisément, à la fois encore de la différence d'appareil mais aussi du fait que le massif de maçonnerie de l'escalier primitif, abandonné vraisemblablement tôt dans le XV^e siècle pour le dispositif qui existe encore, s'appuyait sur le fort mur qui constitue la paroi septentrionale de la salle basse sur laquelle fut élevé par la suite le logis. Dans ce dernier n'apparaît plus qu'une grande salle (fig. 18), voûtée en plein cintre, de dimensions importantes (12,5 m de long sur 5,5 m en moyenne, la forme étant irrégulière) et dotée sur sa paroi intérieure au sud-ouest d'une vaste cheminée, réfection moderne, mais reconstruite à l'emplacement d'unâtre précédent. Le décrochement du mur (fig. 19), au nord-est, à la gauche de la fenêtre faisant face à l'actuelle

cheminée, indique – ce que confirme le plan des lieux (fig. 20) – que la grande salle actuelle a manifestement été bâtie en s'appuyant sur l'aile barlongue située plus au nord. Le mur pignon oriental de cette dernière est celui dans lequel est percé, au niveau inférieur, le portail d'entrée actuel, protégé par des mâchicoulis, probablement mis en place dans la première moitié ou au milieu du quinzième siècle¹⁹. L'étage de ce corps de bâtiment septentrional avait d'ailleurs été initialement construit à un niveau légèrement inférieur (fig. 21) à celui de la nouvelle aile orientale et cette dénivellation a donc nécessité l'adjonction dans la salle nord de quatre grandes marches lorsqu'une communication fut établie entre les deux. L'antériorité de cette aile (fig. 22) sur celle de l'est se déduit tant de l'appartenance de sa propre paroi orientale à la muraille où a toujours été situé l'accès unique²⁰ du château, qu'au type de la baie géminée qui éclairait la grande pièce de cette aile septentrionale, au midi (fig. 23).

¹⁹ Il n'y a qu'à les comparer à ceux construits au milieu du XV^e siècle en France comme à ceux dont Louis de Manhac dota le mur méridional de la forteresse de Kolossi dont la date a pu être précisément fixée, pour défendre le portail d'entrée de cette commanderie, en Chypre.

²⁰ C'est dans cette salle que donnait, avant le percement du portail actuel, la porte initiale du château lorsque l'on y accédait par l'escalier primitif et le pont-levis disparu. Il est possible d'en discerner encore, tant à l'extérieur que dans la salle même, l'emplacement ancien.

Société de l'Histoire et du Patrimoine de l'Ordre de Malte

Si vous êtes intéressé par cet article et désirez l'acheter,
vous pouvez vous le procurer en nous contactant au

10, place des Victoires, 75002 Paris.

Téléphone : 01 42 96 48 36

Courriel : histoirepatrimoinemalte@gmail.com